Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 40

Artikel: Toast
Autor: Dufour
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en effet, était un esprit sincère; il aimait le pauvre sans avoir de haine pour le riche, et sans envie. S'il a jamais haï quelqu'un, ce furent les hypocrites, les phraseurs et les bigots. Ce n'est pas là un moyen toujours sûr de faire fortune à Genève; une modeste place de contrôleur du gaz ne tarda pas à lui être enlevée lorsque le parti du *Journal de Genève* arriva au pouvoir. Il cessa quelque temps après de faire partie du Corps législatif de la République.

La moitié du temps qu'il a passé à Genève, il l'a passé dans la gêne; la maladie est venue s'y ajouter dans les dernières années; ce fut d'abord, il y a trois ans, une fièvre qui faillit le mettre au tombeau; il craignit un moment de perdre la vue; puis une hydropisie dont il n'a pu guérir. Cependant il ne se plaignait guère, ne demandait rien et ne maudissait pas. « Ote-toi de notre soleil, » voilà ce qu'il répétait tous les samedis au *Journal de Genève*, en son nom et au nom de ceux dont il avait pris la défense. Ajoutons que Pippo était, par tempérament, sobre dans le boire et le manger. Là, comme en toute chose, il détestait l'excès.

La prose de Pippo ne valait absolument rien du tout, nous l'avouons; c'était l'enfance de l'art; mais ses vers sont en général très bien faits, d'une bonne facture; il en a adressé à Lamartine, qui lui a répondu par une épître en vers des plus flatteuses. Quelques-unes de ses chansons se distinguent par leur verve et leur causticité. Son plus mortel ennui sur cette terre a été de ne point savoir dessiner; il donnait les sujets des dessins du *Carillon* à un graveur, qui les traduisait souvent Dieu sait comme. Nous l'avons vu un jour donner ces *sujets :* c'était au temps du dernier plébiscite impérial : « Vous représenterez Badinguet avec un gros canon sous le bras, disait Corsat au graveur; vous ferez devant lui un perroquet qui doit représenter le peuple français; puis vous écrirez au bas :

Dis-moi oui,
Dis-moi non,
C'est la même chose!

L'idée était ingénieuse; le dessin fut affreux. Et toujours la même pensée revenait : « Quel dommage que mon régent ne m'ait jamais appris le dessin! »

Nous tenions à dire quelques mots à la mémoire de cet homme, qui fut une grande originalité et que le *peuple* de Genève n'oubliera pas de longtemps. Si tous les journalistes avaient sa sincérité, les affaires de la république n'en iraient certes que mieux.

Quinze cents personnes ont accompagné le corps de Pippo à sa dernière demeure; deux discours ont été prononcés sur sa tombe, le premier par M. Elie Ducommun, le second par M. Golay, président du Grand Conseil. « Honneur! trois fois honneur à la mémoire de ce brave citoyen, de ce digne patriote! » a dit M. Golay à la fin de son discours.

Nous disons la même chose. D.

L'assemblée générale de la Société vaudoise des Beaux-Arts, qui a eu lieu à Yverdon dimanche dernier, a laissé, paraît-il, de bien agréables souvenirs aux assistants. Le banquet qui a suivi la séance a été animé par de nombreux toasts, au nombre desquels on a surtout remarqué celui de M. le syndic Roguin, à la patrie, ainsi que celui de M. l'avocat Dufour que nous avons le plaisir de reproduire ci après :

Toast.

Inscrit, Messieurs, sur votre liste,
Seulement depuis ce matin,
Je veux, bien que loin d'être artiste,
Dire mon mot dans ce festin.
Primo donc, je vous remercie
Beaucoup de la distinction
Et promets de, toute ma vie,
Payer ma cotisation.
Secondo, je viens sans mystère,
En avocat un peu *lancé*,
Avouer ne savoir me taire
Une fois que j'ai commencé.
Souffrez, dès lors, que ma parole,
Sur un rythme large et nouveau,
Vous module une barcarole
Qui traite de tout, *ab ovo*.
Sondant les siècles et les âges,
Je veux peindre, en mots saisissants,
Et les fétiches des sauvages,
Et les mythes, ces dieux naissants,
Indra, Vichnou, Brahma lui-même,
Huitzléposchli le Mexicain,
Astarté, qui veut que l'on aime,
Sakja-Moûni, Moloch, Vulcain,
Mars, Jupiter et ses maîtresses,
Danaé, Léda, même Io,
A Luther dire des tendresses,
Et crier : *Evviva Pio!*
Passant à d'autres exercices,
Je veux, en vers exubérants,
Mêler aux chansons des nourrices
Le dernier hoquet des mourants;
Je mettrai dans mon épopée
Des soleils et des lumignons,
Je trufferai ma ripopée
De perles, de myrrhe et d'oignons;
Enfin, couronnant l'édifice,
Je veux, d'un truculent sonnet,
Bouquet de mon feu d'artifice,
Célébrer le chat de Manet!
Fouillant, les bras nus, dans l'histoire,
Sonore, étourdissant, bavard,
Je ferai revivre, en leur gloire,
Rubens, Murillo, Léonard
De Vinci, Van Dyck, Van Ostade,
Raphaël, Poussin, Wouvermans,
Et, pour compléter la pléïade,
Le grand déboulonneur d'Ornans;
Tous les talents et tous les lustres,
Niederhaüsern et son fusain,
Bachelin qui, chez les lacustres,
Va prendre la tasse en voisin.
Je veux chercher la ligne pure
Que le Jura trace au couchant,
Eternuer même en mesure
Et sonner juste en me mouchant.....;
Jusque sous le toit domestique,
Portant mes instincts triomphants,

Ce ne sera plus qu'en musique
Que je fesserai mes enfants!
A la noble ardeur qui m'embrase,
Le monde ne suffisant pas,
J'irai, s'il le faut, dans l'extase
Chercher de mystiques appas.....
Puis quand, quittant les hautes cimes
Où mon zèle m'aura porté,
Je descendrai dans les abîmes
Par Satan lui-même escorté,
J'y verrai des splendeurs hideuses
Et de magnifiques horreurs,
Des dziims, des stryges furieuses,
Et des tourments et des fureurs!
. . . . . .
. . . . . .
Et quand, enfin, d'enthousiasme
Mon vaste crâne éclatera,
Quand Pégase prendra de l'asthme,
Alors, ma muse chantera.
Elle dira l'Esprit des choses,
L'obscur mystère du grand Tout,
De sublimes métempsycoses,
Des contes à dormir debout,
La couche froide de l'ermite,
Les baisers des orang-outangs,
Les goupillons dans l'eau bénite,
Les nénuphars dans les étangs;
J'aurai des fracas de batailles,
Et des motifs pour flageolet,
Et ce seront des accordailles
Du *beau* se fiançant au *laid!!!*
. . . . . .
. . . . . .
Ouf! Permettez que je respire,
Mais mon souffle est quelque peu court.
Epongez mon front qui transpire,
Car le laurier lui paraît lourd.....
. . . . . .
. . . . . .
Autrefois, dans Yeddo, remarquez l'apologue
Que je vous vais conter en style oriental,
La fille d'un grand astrologue
Epousa le gérant d'un comptoir de Santal.
L'époux était, dit-on, modeste et respectable,
N'écrivant point en vers, mais excellent comptable.
La jeune femme, un jour, lui dit d'un ton discret
Un secret.
Il l'embrassa deux fois, sur les yeux, sur la bouche,
Il l'appela sa biche et l'honneur de sa couche,
Puis, il tira sa montre et partit pour le dock,
Où, d'ébène et de teck, il marchandait en bloc
Tout un stock.
Vous avez deviné la chaste confidence :
Un enfant, un trésor, espoir longtemps rêvé,
Etait en route, enfin, s'il n'était arrivé.
L'astrologue survient, et sa fille en silence
Se jette dans ses bras; le bonhomme comprend
Et se rend
Sur une haute tour, pour tirer l'horoscope.
Il faillit tomber en syncope,
Car, ô bonheur! le ciel promettait un poupon
Qui sortirait de l'ordinaire
Et ferait jaser le Japon.....
Il courut, de ce pas, le conter à la mère.
Elle pleura de joie, et dès lors le mari,
Chaque fois qu'il rentrait, entendait sa compagne
Bâtir, en plein Yeddo, des châteaux en Espagne,
Dont il restait tout ahuri.
Il se disait bien bas que sa fibre pratique
Eût autant tressailli pour un bon gros garçon
De son genre et de sa façon,
Et que, peut-être un jour, le gamin prophétique
A papa ferait la leçon,
Et le traiterait même en courtaud de boutique.
Mais le grand jour survint; vous dire congrûment
Ce qu'on avait brodé de langes et de linge
Pour recevoir Monsieur, j'y renonce vraiment.
Hélas! elle accoucha d'un singe!
. . . . . .
De votre serviteur, c'est l'histoire en un mot.
Tout à l'heure il voulait vous révéler le monde,
Et c'est d'un pauvre toast que sa muse était ronde.
N'accueillez pas trop mal l'affreux petit marmot.
Je bois, Messieurs, encor qu'indigne,
A la couleur comme à la ligne,
A tous les éléments du beau;
Aux ailes de l'Idéalisme
Fendant l'éther, au Réalisme
Qui trône sur un escabeau!

Je bois à l'Art, qui vous convie,
A l'Art, qui jette dans la vie
Comme un écho de l'Infini.
Puis à la Société suisse
Des Beaux-Arts, que Dieu la bénisse!
Je bois, vous dis-je..... et j'ai fini!

Yverdon, 27 septembre 1874. DUFOUR, avocat.

Origine du nom des localités appelées Coppet

La *coupe*, en latin *cupa*, était une ancienne mesure pour le blé : elle mesurait deux ou quatre quarterons, suivant les temps et les lieux.

La *coupe* de quatre quarterons était la charge ordinaire de l'âne portant le blé au moulin; c'était aussi le demi-sac de huit quarterons; c'est encore la charge de l'homme pour un trajet plus ou moins limité.

Le *copet* ou *coppet*, diminutif de *coupe*, *cupa*, *copa*, *coppa*, était une subdivision de cette mesure, et très probablement celle que prélevait le meunier, pour la mouture d'une coupe de blé. Le *coppet* pourrait être la vingt-quatrième partie de la *coupe*, puisque, d'après la loi, le prélèvement à faire par le meunier pour la mouture, est le quatre pour cent du poids ou de la mesure, soit la vingt-cinquième partie du blé moulu, ce qui fait que le salaire pour la mouture ne différerait, entre les temps anciens et aujourd'hui, que d'un centième : de là l'origine du nom de coppet donné à plusieurs moulins.

En effet, il existe plusieurs moulins portant le nom de Coppet dans le canton de Fribourg : un près de Villengeaux-sous-Rue, un autre à Domdidier près Avenches; un autre, enfin, près de Sales. Dans le canton de Vaud, nous avons la grange de Coppet près de Suscèvaz, où il y a un moulin mû par une source qui jaillit près du bâtiment.

Enfin, il y a tout lieu de croire qu'un moulin du nom de Coppet, ou plutôt de Copetum, a existé sur